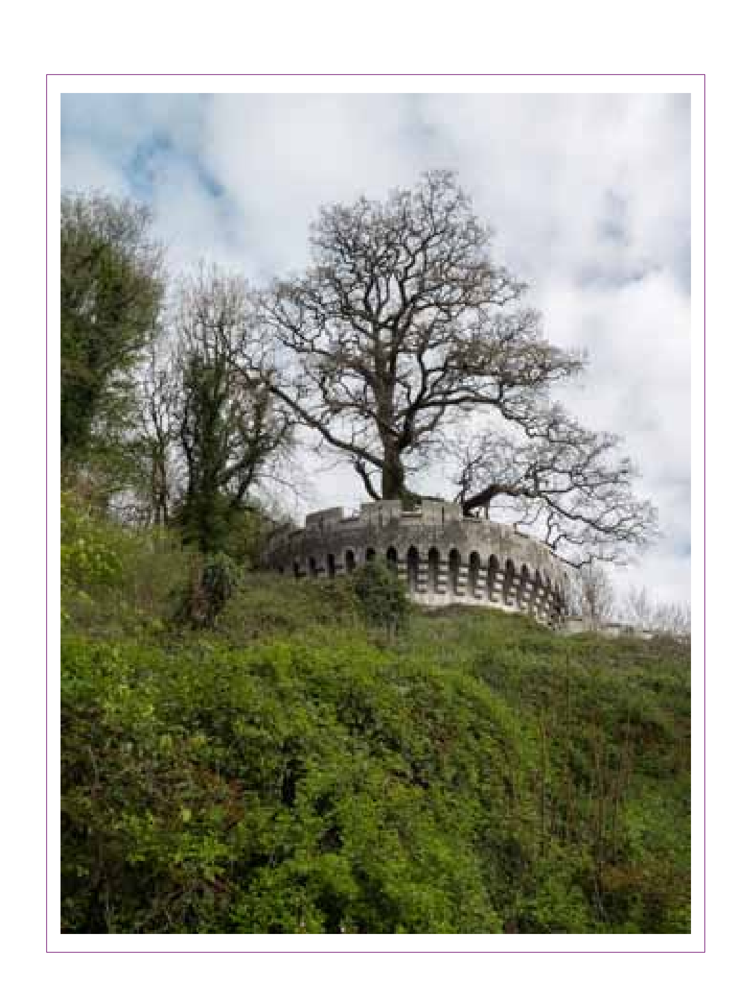
Saint-Nicolas du Pélem - 22
Années 1950 - 1960
Activités, services & *al.*







Comité de rédaction et contributeurs du *P'tit Pélémois* :

Dominique Le Bris,
Elizabeth & Daniel Le Chevillier,
Alain Le Maout,
René Le Pavec,
Yves Mordelet,
Guénolé Quéré,
Jean-Paul Quéré,
Paul Troël.

Contacts : ren.lepavec@orange.fr & paul.troel@wanadoo.fr

À la lecture de cette liste, on pourrait parler d'un club de (toujours jeunes) sexagénaires et septuagénaires, mais, loin de nous toutes discriminations, nous acceptons bien sûr avec grand plaisir les témoignages de nos aînés octogénaires, nonagénaires, centenaires, etc., avec tout le respect que nous leur devons.

Note :

Ce document, de format A4, est disponible en fichiers PDF : l'un, terminaison en «M» (Mini), est la version allégée (1,7 Mb) pour affichage web, l'autre, terminaison en «S», de qualité supérieure (20 Mb), est destiné à l'impression en définition 300 dpi. Pour résumer :

- Pelem_1950-1960_M : pour affichage écran - définition 100 dpi ;
- Pelem_1950-1960_S : pour impression - aux normes pro., 300 dpi.

De quoi s'agit-il ?

Ce document est l'aboutissement d'un petit exercice de mémoire de quelques «jeunes septuagénaires» pélémois ou «exilés». Il montre combien St-Nicolas, au centre d'un dense territoire agricole, était actif pendant la période (choisie) courant de 1950 à 1960.

Nous avons tenté de nous remémorer et de situer la plupart des acteurs (de l'agglomération pélémoise) de cette époque. Parmi eux, il y avait nos parents, nos grands-parents qui avaient connu et vécu les douloureux épisodes des guerres. Notre génération de septuagénaires n'a pas connu de conflits et a vécu enfance et adolescence, peut-être avec une certaine insouciance, dans ce magnifique coin d'Argoat, dans une nature encore épargnée offrant à tous des terrains de jeux incommensurables. Cette terre du Kreizh-Breizh reste chère à nos coeurs chargés de souvenirs d'êtres chers, d'amitié, de bons moments, de rencontres et de nostalgie.

Loin d'un essai sur le tissu socio-économique de naguère, il s'agit plutôt ici d'un simple inventaire des activités artisanales et commerciales, des services et de certains petits édifices, comme les lavoirs ayant disparu depuis lors. Nous avons aussi essayé de les localiser. Quelques anecdotes complètent le tableau.

Mais avant de coucher nos souvenirs - il est loin le temps du porte-plume et de l'encre violette -, il nous faut tenter de planter le décor. Pour les rafraîchir, nous avons réalisé un plan de l'agglomération pélémoise de cette période à partir de photos aériennes, propriété des archives départementales des Côtes d'Armor.

Faute d'indication à la source, nous datons raisonnablement ces clichés en 1956 (ou en 1955) La marge d'erreur est faible, car en les examinant on s'aperçoit que la poste actuelle est déjà bâtie (1955) et que les classes en préfabriqué du collège ne sont pas encore construites : elles le furent en 1957.

Si les photos et le plan sont datés assez précisément, pour identifier les activités pélémoises nous avons élargi la période d'analyse de 1950 à 1960. La probabilité d'imprécisions existe, d'autant que pour la plupart des postes à renseigner nous avons fait appel à nos mémoires. Un cahier spécial[1] de l'Office Breton de Tourisme, du 19 mai 1953, sur St-Nicolas nous a fourni quelques adresses et le recensement[2] de la population de 1946, des archives départementales, nous a aussi été d'une certaine aide, notamment pour retrouver certains prénoms.

Notes :

1 - https://bibliotheque.idbe.bzh/data/cle_198/saint__nicolas__du__pelem.pdf

2 - https://v-recherche.archives.cotesdarmor.fr/series/W/18W/FRAD022_18W25_320_1946



Ce document est à la disposition de tous. Il peut être utilisé librement sans but commercial.

Soulignons que les photos des pages 22 à 26, propriétés des archives départementales des Côtes d'Armor sont protégées dans le cas d'utilisation commerciale et doivent, dans ce cas, faire l'objet d'une demande aux archives départementales, assortie d'un coût - de même les photos du fonds Gouriou sont la propriété du Musée de Bretagne.

Le P'tit Pélémois

Mais qu'est-ce qu'elle faisait ?
Elle lisait le P'tit Pélémois,
Elle s'intéressait à la politique.
Elle lisait le P'tit Pélémois,
L'plus fort tirage des journaux de chez moi.

Sommaire



Les photos des pages 7, 11, 12, 13 proviennent du fonds Gouriou, détenu par le Musée de Bretagne, à Rennes.

St-Nicolas-du-Pélem - Côtes d'Armor
Années 1950-1960
Activités artisanales et commerciales, services & *al.*

Rien n'est plus vivant qu'un souvenir. - Fédérico Garcia Lorca

Voici une liste concernant le Saint-Nicolas du Pélem des années 1950-1960, empreinte aux souvenirs d'anciens Pélémois(es). Elle comporte certainement des imprécisions, manques ou erreurs. Vos commentaires, corrections ou ajouts seront les bienvenus.

Cet inventaire cartographié et documenté nous rappelle le dynamisme des petites communes du Centre-Bretagne au milieu du 20e siècle.

Santé

Médecins : Dr Yves Le Bonniec père, puis son fils Daniel (au Daourit) ; Dr Étienne Le Bars (sur la place) succédant au Dr F. Hamon ; Dr Moreau (à l'emplacement du crédit Agricole).

Dentiste : Dr Le Gac (ancien militaire), rue le la gare.

Dispensaire : Mme Harscoët (assistante sociale) y tenait des permanences au Haut-du-bois (On ne parlait guère de Leign ar hoat à l'époque). Certaines vaccinations ou soins infirmiers à domicile étaient aussi faits par des religieuses infirmières de l'orphelinat Ste-Marie...

Pharmacie : Louis Le Roy (carrefour gendarmerie)

Vétérinaire : Jules Henrichot (actuelle rue Anatole Le Braz)

Dans un document de promotion de St-Nicolas, de 1953, édité par l'office de Tourisme, on peut noter le n° de téléphone de monsieur Henrichot : le 2 ! On en était au début du téléphone dans nos campagnes. Mais à l'époque, la quasi-totalité des visites des vétérinaires et un grand nombre de celles des médecins se faisaient à toute heure à domicile. Leurs secteurs étaient étendus et certains, pour éviter des aller-retours successifs dans le même secteur, utilisaient une astuce. En passant devant les maisons de clients équipés du téléphone, ils regardaient si une chaise était posée devant la porte. Si la chaise était nue, c'était une autre visite dans le secteur pour M. Henrichot, si un objet était posé sur la chaise c'était pour le Dr Le Bonniec. C'est ainsi que cela fonctionnait à Kerhello, ancien lieu de la gare de Kerpert. Pour des raisons de sécurité, les gares furent parmi les premières à être équipées du téléphone en campagne (fin des années 1920, à Kerpert). Une fois les lignes fermées, certains successeurs dans les murs conservèrent cet outil du progrés.

Hébergement - restauration - débits de boissons et tabac

Hôtels : Jeanne & Marcelle Bertrand ; Joseph Le Flour ; Hôtel de l'Ouest (Jean Goaziou). Cet hôtel connut des périodes d'inactivité pendant la période 1950-1960 (un temps tenu par Mmes Hamon).

Restaurants : Mmes Bertrand, Le Flour et Hôtel de l'Ouest, Mme Jouan-Buguellou (?), actuelle rue du Pélem, situé entre habitation M & Mme Le Goff et Le Caër (cordonnier) ; Rescourio, Nautic-bar (restaurant sur commande) à la piscine.

Cafés : au Haut-du-Bois : Joseph Bonel (au-dessus d'un lavoir qui n'existe plus) ; Cécile Besco, puis Mélanie Steunou (2 allées de boules) ; Jeanne Troël (2 allées de boules), (fermé au milieu des années 1950).

- sur la place : Marie-Rose Gouédard, puis Alphonse Poul (carrefour av. de la Mairie) ; Trémeur Le Roux ; Bertrand (hôtel) ; Jobic Le Flour (2 allées de boules) ; l'Hôtel de l'Ouest ; Mme Célestine Tanguy (et Jacqueline Le Gloanec), collé au Foyer Rural ; il y eut aussi un café avant chez P'tit Louis Camus (Marie-Rose Gouédard ?)

- au Daourit : Théodore Boscher ; P. Robin, «Le Café des Sportifs»

- rue de Ste-Tréphine : Maria Le Masson ; bar-tabac, «chez Milie Fé» (Jean & Amélie Thoraval), face au Foyer Sainte-Marie.

- actuelle rue du Pélem : Mme Jouan-Buguellou (allée de boules), avant chez Emile Le Caër. M. Le Paven serait arrivé après 1960 ; Mme Pindic en face du monument aux Morts.

- route de Rostrenen : François Cabel au carrefour de la rue de la gare ; Arsène Bocher (2 allées de boules) ; Jeanne Thoraval (veuve Guégen), entre Lécuyer (coiffure) et Soulabaille (garage).

- à la gare : François Le Bohec ; en face, Trémeur Le Rudulier - Avant leur construction au stade, ces deux cafés proches servaient alternativement de vestiaire aux joueurs de l'U. S. Pélémoise et à ceux de l'équipe adverse - Après le match, il y était servi un vin chaud. La caisse d'Epargne remplaça le café de Trémeur Le Rudulier.

- à l'extérieur du bourg : Mme Coatrieux à St-Alain ; à la piscine, le Nautic-bar tenu par M. et Mme Rescourio, de sa création en 1946 jusqu'en 1955, M. Adolphe Mollet (chef de chantier à la carrière du Faodel) et son épouse prenant la suite avant de confier l'établissement à Guillaume Bertrand (allée de boules) ; celui d'Angèle, épouse de François Coatrieux (facteur), au croisement de Cussuliou après la piscine, (5 allées de boules), un au Dalbartic : Jobic ; un autre au Clandy.

- A Bothoa, au moins deux cafés. : Augustine Chevance et Yvon Le Gloan.

Chez «Milie Fé» - *Témoignage de René Le Pavec*

Le bar-tabac de Milie Fé (Amélie et François Thoraval), mes grands-parents, était à égale distance de l'église et du cimetière. Lors des enterrements, certains venaient attendre le passage du cortège funèbre et dès que les accompagnateurs du défunt étaient passés, ils prenaient place à la queue. Comment faisaient-ils au cimetière pour être les premiers à présenter leurs condoléances ? Toujours est-il qu'ils étaient les premiers à redescendre et à revenir chez Milie Fe pour trinquer à la mémoire du défunt au petit rouge, un «savoureux» Dom Rémy fourni par les établissements Duault de Quintin, ou au rouge «lim» (limonade) pour les plus sobres. Ce genre d'hommage était alors courant. Le retour d'enterrement s'avérait parfois hasardeux pour certains.

Ismail Robin transportant le drap mortuaire, toujours bien plié, qui avait servi à recouvrir le cercueil arrivait un peu plus tard et restait blaguer un bon moment avec ses camarades. Ismail était apprécié de tous les Pélémois, petits et grands, pour sa bonne humeur et ses bonnes histoires. Nous le voyons encore lancé au loin sur son solex, gesticulant et criant et aux enfants de faire dégager la route ou le carrefour devant lui. «Je n'ai plus de frein !», criait-il au passage.

Le café se situait en face du Foyer Ste-Marie qui abritait des bonnes soeurs infirmières. Outre des séances de vaccinations, notamment contre la poliomyélite, tous les ans, les enfants venaient y subir l'ablation des amygdales. Ils avaient droit à une limonade avant l'opération. Ils sortaient de cette épreuve, le visage entouré d'un torchon bien propre, noué sur le haut du crâne et repassaient au café, car les papas, qui avaient dû souffrir plus que leur progéniture, avaient besoin d'un bon coup de rouge pour se remonter... Certains d'entre nous échappèrent heureusement à ce supplice...

Quand certains cultivateurs revenaient de la Pélémoise ou de courses diverses au Pélem avec cheval et charette, très souvent, le cheval traversait la route de Ste-Tréphine et s'arrêtait chez ma grand-mère. Attachés à l'un des anneaux fixés sur la façade du bistrot, les chevaux attendaient patiemment leur maître qui, parfois, sortaient un peu imbibés. Le cheval connaissait le chemin du retour.

Négociants en boissons : Édouard Géro, le Daourit, puis face au stade ; François Le Coënt, puis son fils Hervé, route de Ste-Tréphine ; François Le Bars, «le petit chemin» devenu la rue de la Liberté.

Négociant en cidre : il nous semble qu'à cette période, sur la commune, il n'y avait pas de négociant en cidre malgré la grande consommation qui en était faite. Plusieurs cafés disposaient d'un pressoir. Les établissements Marcel Le Chevillier de Kerpert étaient les principaux fournisseurs des cafés pélémois et de certains particuliers qui faisaient remplir leurs fûts ou barriques (200 l.) pour l'année. Ils mettaient aussi à la disposition de leurs clients, trois pressoirs itinérants.

Le cidre accompagnait les repas des parents et des enfants dans la plupart des maisons pélémoises.

Alimentation

Pâtisseries : Pierre le Bigot (emplacement de l'ancien restaurant Lucas, bas de la rue du Pélem) ; Louis et Denise Le Maoût, face à la mairie.

Boulangeries : Maurice Le Baron (Kerséville) ; Robert Jobic (haut de la place) ; Louis Le Paven (rte de Rostrenen) ; Albert puis Francine Rault (rte de Ste-Tréphine) ; à Bothoa : Yvon Le Gloan.

Epiceries : Mme Lucia, née Crenn, (face au monument aux Morts) ; Mlle Tina Lucia (route de Rostrenen) ; «*L'Economique*» tenue par Auguste Launay, sur la place ; Mme Augustine Poul, actuelle rue du Pélem (en face de chez Emile Le Caër) ; P. Robin, «*Unico*», le Daourit (café-épicerie). A Bothoa, café-épicerie d'Augustine Chevance.

Commerçants itinérants : Robert Jobic, Yvon Gloan, Jean-Paul Gilbert et Auguste Launay qui desservaient les environs de St-Nicolas - Il n'y avait pas encore de poissonnerie au Pélem, mais M. Le Dreff, de Gouarec, passait toutes les semaines proposer les produits de la mer.

Crêperies : ouvertes seulement le vendredi, «jour maigre». Il y en avait plusieurs à St-Nicolas. Au Haut-du-bois, Simone Colloc qui ouvrait aussi le jeudi, jour sans école à cette période ; juste au-dessous : Mme Le Dru ; Au Daourit, Ambroisine Guillou (soeur de Guillaume et Urbain, tailleurs) ; rue de Ste-Tréphine, Philomène Michel-Thoraval. Il fallait apporter son beurre ou ses oeufs si vous souhaitiez un accompagnement.

Boucheries : Gustave Le Tohic ; Jean Quelven, rue du Pélem. Boucher-charcutier de campagne (itinérant) : Guillaume Lozach (St-André).

Charcuteries : Arsène Bocher, puis Le Pen, à côté du café Cabel, rue de Rostrenen ; Yves Thomas, au-dessus de la boucherie Le Tohic, dans l'actuelle rue du Pélem.

Activités para-agricoles

L'essentiel de l'activité pélémoise était agricole - Cela mériterait un chapitre.

Négoces animaux : Théodore Boscher au Daourit (porcs) ; Isidore et Michel Hamonic, actuelle rue du Pélem (chevaux) ; Pierre Guenveur (Daourit) ; Yves Lozac'h (hôtel Bertrand) ; Marcel Launay (temporairement sur la place) ; Louis Quéré (volailles), route de Ste-Tréphine.

Graines, engrais : Coopérative de Landerneau tenue par François Leroux (la gare) ; coopérative La Pélémoise (M. & Mme Iwan Raoult), actuelle rue Prat ar Zall. Une autre Graineterie tenue par Mme Amélie Guéguan, rue de Ste-Tréphine.

Meuniers : Albert Rescourio, Moulin du Rocher (vallée du Faodel) ; Job Gueltas, à Kermarc (Sulon) ; Nicol, à Garzolès (Blavet).



Collections Musée de Bretagne - Fonds Gouriou

Négociant en baches : M. Jean Le Guyader, orthographié «Le Guiader» sur cette photo de son commerce, après le dentiste, à la gare. Recensé en 1946 avec l'activité de «marchand forain».

Saisonniers : à cette période, plusieurs Pélémois s'exilaient une partie de l'année pour louer leurs services, soit dans l'Est (principalement Marne et Seine-et-Marne) pour la saison de ramassage de betteraves, soit à Jersey, pour le ramassage des pommes de terre. Partant souvent en groupe, notamment pour Jersey, ils emmenaient avec eux, un (excellent) cuisinier, comme Joseph Jaffré. On ne négligeait pas la « bonne bouffe ».

Bourrelier : Louis Le Moël, rue de Ste Tréphine (en face de la forge de Ferdinand Le Masson) ; Joseph Cozic, rue de la Mairie.

Maréchal-ferrand : Ferdinand Le Masson, rue de Ste-Tréphine, mari de Maria qui tenait le café ; Pocart (?) à Bothoa.

Il y avait aussi plusieurs **charrons** dans la campagne pélémoise, comme Jean Hellard à Kerauter an Gall. Un autre à Bothoa (Guéniou).

L'un de nous, enfant parmi de nombreux spectateurs, se rappelle avoir assisté à un ferrage de roue de charette au dessus d'un lit de braise dans la rue de Ste-Tréphine. Le chantier devant l'habitation de Louis Le Moël empiétait largement sur la rue. Il y avait peu de circulation à l'époque...

Vêtements - presse et *al.*

Bazars : Mme Rose Jaffré (& journaux) ; Mme Sidonie Lamandé sur la place.

Quincaillerie : Henri Quarck, rue de Ste-Tréphine.

Horlogerie - Bijouterie : M. & Mme Émile Ollivier, actuelle rue du Pélem.

Librairie : Maison de la presse : Mme Hamon, sur la place, près de l'église.

Photographe : Roger Gouriou (rue de la gare)

Tissus : Mlles Marion (au Daourit, au-dessus de la fontaine) ; Mlles Béchu, rue du Pélem, plus bas que Colloc chaussures.

Tailleurs : Trémeur et Jean Le Roux (sur la place, au-dessus de l'hôtel Bertrand) ; Camus père et fils (Louis), actuelle rue Henri Avril ; Guillaume et Urbain Guillou au Daourit ; Albert Boscher et ses soeurs, rue de Ste-Tréphine.

Mercerie : Mme Menou, Le Daourit, après la fontaine ; Mme Fernande Le Cozic, Mme Ollivier, actuelle rue du Pélem ; Mme Besco, à l'angle de la rue du Pélem et de la place ; Mme Coatrieux, rue de Rostrenen, après le Sacré-Coeur.

Couturières : Louise Mordelet et sa belle-soeur Andrée Mordelet, brodeuse (Haut du Bois) ; Rosalie Steunou (rue de Ste-Tréphine). Il y en avait bien plus, notamment à Kerséville, où il devait y avoir un atelier de confection. On recensait près d'une vingtaine de couturières en 1946.

Chaussures : Robert Colloc-Daniel (après le garage Chevallier) ; Émile Le Caër, plus bas, de l'autre côté de la rue ; sur la Place : Mme Le Balch (qui détenait aussi le dépôt Ouest-France) à côté de l'auberge Le Flour.

Si vous jouiez au foot, vous alliez voir Emile Le Caër qui vous commandait la bonne taille de chaussures en vous demandant si vous souhaitiez des bouts durs ou des bouts mous...

Sabotier : Guillaume Bertrand, au Pors-Coz, avant le presbytère, qui reprendra la piscine ; Robert Bausson, actuelle rue de la Liberté.

Coiffure : Émile et Yvonne Lécuyer, rue de Rostrenen ; Pierre Cairou, route de Ste-Tréphine ; Mlle Josephe Le Verre, au-dessus de chez Louis camus (actuelle rue Henri Avril).

Lavandière : Maria Le Mouël (Le Bay) (d'abord au haut-du-Bois, puis plus bas que les chaussures Colloc dans l'actuelle rue du Pélem). Maria était la mère de l'adjudant Le Mouël, supporter et bénévole au service de l'USP. Une demi-douzaine de lavandières recensées en 1946.

Il y avait plusieurs lavoirs dans St-Nicolas : celui du Daourit, à côté de l'école Jeanne d'Arc, un lavoir (effacé) se trouvant au Haut du Bois juste sous le café Bonel et un sous la ferme des frères Le Borgne à Kerjean, un autre, en face de la salle paroissiale, au Pors Coz A l'extérieur, il y avait des lavoirs à Kerauter an Gall, à Kerlonjou, etc.

Chiffonnier : Augustine & Rosa Cotten (route de Rostrenen, puis Bothoa) ; Mme Penhouat, à Cranac'h-Huitel.

Il y avait aussi un **fendeur de bois (scieur)**, peut-être Mathurin Lorgeoux, dans le quartier de la gare qui se déplaçait avec sa fumante et pétaradante machine.

Bâtiment - travaux

Menuiseries : Yves-Marie (Ismail) Robin, actuelle rue Henri Avril ; Joseph Nagard (angle de la rue Gabriel Péri avec l'actuelle rue Le Balpe . Son atelier se trouvait près de chez Jean et Annick Le Pavec. En 1936, il est logé à la place occupée par Jeannot Guillo ; Marcel Menou, ébéniste au Daourit, après la fontaine ; Albert Prigent (sacristain), au Daourit ; Marcel Jobic (au Dalbartic).

Yves-Marie (Ismail) Robin a été décoré de la Légion d'honneur, le 28 mai 1964, distinction remise par son voisin le commandant Coiec.

Peintre-tapissier : Fanch Connan, au Porzh Kozh, puis rue de Rostrenen, face à l'école du Sacré-Coeur. Fanch était amputé d'un bras. Cela ne l'empêchait pas d'être un remarquable chasseur.

Entreprises de bâtiment : Albert Le Cam, route de Rostrenen ; Iwan Grenel (Kerséville).

Carrière granit - articles funéraires : Pierre Pléven (route de Ste-Tréphine). Il exploitait une carrière de granit dans la vallée du Faodel - puis Adolphe Mollet (année ?)

Couvreur : François Le Bohec (la gare) ; Jean Le Roux (au Daourit).

Matériaux : Félix Le Ray - il exploitait aussi une importante scierie dans ses locaux de la gare ; Jules Lucia sur la place (régisseur forestier).

Electricité : Léon Gouédard (fils) (rue de Rostrenen) ; Pierre Sohier (rue de Ste-Tréphine) ; Albert Troël (Haut-du-Bois).

Plomberie : Yves Pindic ; ...

Garages - transports

Garages : Émile Chevalier agent Peugeot & Renault (avant Arsène Mordelet), actuelle rue du Pélem ; Jean Soulabaille, agent Simca (rue de Rostrenen). Il succéda à M. Penhouat ; Henri Belliard, agent Citroën, au Daourit ; Louis et Yves Pindic (vélos, cyclos), en face du monument aux morts.

Cars, transports : Penquerc'h, puis Gallo (actuelle rue du Pélem). Ils assuraient le transport pour les marchés de Rostrenen et Guingamp par un autre itinéraire (St-Gilles-Pligeaux, Kerpert, Plésidy...) que celui utilisé par la CAT.

Ajoutons que la CAT (Cie Armoricaine de Transport) desservait St-Brieuc, Rostrenen (Quimper ?) d'une part et Guingamp (par Lanrivain, Bourbriac) d'autre part, deux fois par jour. Les cars s'arrêtaient sur la place.

Combustibles, cycles : Mme, Yves et Michel Pindic, face au monument aux Morts.

Carburants véhicules : Louis Pindic, Émile Chevalier.

Banque - assurances - Services de l'Etat

Banque : Crédit Agricole (André Le Bris). Le Crédit Agricole a été initialement ouvert rue de la Mairie, dans une petite maison appartenant aux parents de Jean Garandel, située entre la patisserie Le Maoût et l'atelier du père Cozic. Il migrera pendant la période concernée dans la maison abritant le cabinet du Dr Moreau, en face de la perception.

Assureurs : Pierre Davallan rue de la Gare (face au dentiste) ; Emmanuel Le Peillet (bas de l'actuelle rue Charles LeGoffic). Il est aussi l'auteur de plusieurs recueils de poêmes. Il reçut la distinction de Chevalier de l'Ordre des lettres. Il était aussi barde sous le pseudo de «Taldir». Manu Peillet a été correspondant Ouest-France. C'est lui qui a créé la rubrique « À l'ombre des tourelles ». Originaire de Plésidy, son père était huissier de justice du canton de Bourbriac.

Perception : MM. Béziel, Le Normand, puis Pérennou.

Contributions indirectes : M. Launay.

Ponts & Chaussées : ingénieurs : M. Le Coquen, puis M. Pincemin.

Office notarial : Me Julien Boucher ; clerc : Émile Henry.

Aparte : L'un de nos contributeurs nous a demandé où placer, dans cet inventaire à la Prévert, l'«institution caritative» que fut à elle seule Mme Boucher, l'épouse du notaire.

Huissier : Me Jules Pinsard, rue de la Gare.

G**endarmerie** : nos gendarmes étaient appréciés de la population. Ils faisaient d'ailleurs preuve d'une grande mansuétude à l'égard des Pélémois.

Ecoles - services municipaux

Ecoles : primaire et CEG, Directeur M. Adam ; Jeanne d'Arc (filles) et Sacré-Coeur (garçons) Dr : abbé Denis. N'oublions pas l'école de Bothoa (Mme Béziel). La blouse était la tenue des élèves et la discipline sévère... Parfois trop !

Il faut ajouter le Foyer Ste-Marie (on parlait souvent de l'orphelinat ou du couvent) tenu par des soeurs de Broons (même congrégation que les religieuses de Jeanne d'Arc)

Pompiers sous la direction de François Le Bars (le petit chemin, actuelle rue de la Liberté), puis de François Le Bohec (la gare).

Un rituel immuable : les coups de sirènes de la gendarmerie alertaient les volontaires, chez eux ou sur leur chantier. Les Pélémois sortaient de chez eux, certains montre en main, d'autres bloquaient les carrefours du haut-du-Bois - un gendarme se postait illico au milieu du carrefour de la rue de Rostrenen -, pour permettre notamment aux volontaires de Kerséville qui, sous les encouragements des spectateurs, descendaient à fond sur leur vélo, de rejoindre le camion à la gare. Deux ou trois minutes plus tard, on entendait le «pimpon» du camion des vaillants pompiers pélémois, modèles de célérité.

Maire : M. Auguste Le Coënt, (village du Ruellou - orthographié Riolou dans le recensement de 1936). élu PCF, Maire de St-Nicolas du Pélem pendant quarante ans (1944-1983), député (1946), sénateur (1946-1948) et conseiller général (1949-1985).

Secrétaire de mairie : Isidore Le Provost.

Les travaux d'adduction d'eau dans le bourg eurent lieu pendant cette période, en 1954.

Garde-champêtre : M. Houssin. Alphonse Poul est recensé comme garde-champêtre, en 1946 ; nous ignorons quand il passa le relai. - Joseph Jaffré et Robert Bausson se relayaient pour les annonces municipales lues dans chaque quartier, précédées d'un appel à la population au tambour. Chaque dimanche après la grand messe, le sacristain, Albert Prigent, juché sur un promontoire à gauche du portail de l'église, annonçait diverses nouvelles paroissiales ou municipales.

Pompes funèbres : Les Pélémois accomplissaient leur dernier voyage dans le corbillard municipal tiré par Rosette, la farouche jument noire de Jean-Marie Mordelet du Haut du Bois. C'est aussi ce cheval qu'attelait Joseph, le fils de Jean-Mail, à la charrette de ramassage des ordures dans St-Nicolas. Agriculteur, Jean-Marie exerçait donc en complément un service municipal. Ajoutons que sa ferme de fournissait directement le lait au quartier. Une ferme de proximité en quelque sorte, comme celle des frères Leborgne (Iwan et Baptiste, sans oublier leur soeur) à Kerjean. Ils furent parmi les premiers à posséder un tracteur à St-Nicolas, tandis que leur frère Auguste, au Ruellou, fut aussi l'un des premiers à monter un couvoir.

Culte : curé : de Keranflec'h (avant Siméon Le Jeanne, dit «Tonton Sim») ; abbés : Marion, Boca, Denis, Chemin. Il y avait deux messes à St-Nicolas le dimanche matin : la basse messe et la grand messe. Les femmes d'un côté, les hommes de l'autre, dont certains qui avaient des choses à se raconter dans les tribunes.

On peut aussi signaler une personnalité, le général de corps d'armée Yves de Boisboissel décédé en 1960. Les Pélémois savaient quand la famille de Boisboissel était au château : le carillon de la façade sonnait les heures.

À cette époque, l'acteur Daniel Gélin venait en vacances chez sa tante Mme Penhouat qui habitait derrière le stade.

Evénements - sports - loisirs

Fêtes : Mardi-gras : défilé de chars, fête foraine (la foule !) - Fêtes des écoles - Cyclo-cross annuel - Fête de la piscine...

Les fêtes du Mardi-gras attiraient du monde à St-Nicolas avec la fête foraine et les manéges de M. Descamp et divers stands. Les jeunes se proposaient pour aider au montage des manèges contre quelques tickets. Le dimanche soir et mardi soir, bals costumés. Beaucoup de monde.

Le cyclo-cross était reconnu et on put voir les champions bretons de l'époque : les frères Groussard, André Foucher, Félix Le Buhotel et Fernand Laporte, champion de Bretagne à plusieurs reprises. C'était l'occasion

pour nos cyclistes locaux de se frotter à la crème de ce sport sur un circuit difficile passant par Kerjean, le Lapic, le champ du Guérivel, le bois des Tourelles, le parc du château, le terre-plein de la mairie avec la descente des escaliers près de la perception, la route de Rostrenen, le chemin vers St Alain puis la rue de Ste-Trephine. L'arrivée était jugée devant le Sacré-Coeur.


Collections Musée de Bretagne - Fonds Gouriou

Foires : plusieurs foires dans l'année, très suivies. Un monde fou. Stands de camelots, du Haut-du-bois jusque sur la place et dans la rue de la Mairie, voire plus pour les plus courues. Négoce des animaux au Haut-du-Bois (porcs) et à la gare ; autres animations : jeux et courses pédestres. Ces foires déclinèrent rapidement avec la mécanisation à la fin des années 1950.

(Extrait de *Two Months in Brittany with my Knapsack*... de George Harrison, 1868, touriste anglais venu pêcher en Bretagne au milieu des années 1860). Il raconte son passage à St-Nicolas :

- Je restai là, un jour ou deux, afin d'assister à la grande foire annuelle du bétail, et je fus rejoint par mon ami, le maire de Magoar, avec qui j'avais pêché à Kerrien. Il fut parfait pour m'indiquer les particularités de la foire. Il y avait cinq cents couples de bœufs, comme on n'en voit peu de nos jours. C'étaient des bêtes splendides, pesant en moyenne 120 livres, une fois équarris, et coûtant 800 francs la paire. Ils furent achetés par les agents des acheteurs de Jersey. Les distractions consistaient dans les spectacles habituels et les stands, ainsi que dans les inévitables danses, jusque sur la route principale, accompagnées de deux binious et d'un tambourin.

Loisirs : cinéma, bals et spectacles au Foyer Rural ; théâtre et cinéma, salle paroissiale, rue du Porzh-Kozh; piscine ; jeu de boules, chasse et pêche très populaires. Les pêcheurs anglais venaient régulièrement pêcher nos rivières. Dès la moitié du 19e siècle, on trouvait de la publicité pour St-Nicolas et le centre-Bretagne (Gouarec, Huelgoat) et leurs auberges dans les journaux spécialisés britanniques. Dans son livre, en 1868, George Harrison (auteur de l'extrait précédent sur une foire de St-Nicolas) recommande St-Nicolas pour la pêche et pour ses deux auberges, de bonnes tables au tarif raisonnable, qui appartiennent au même propiétaire M. Joannic. Dans le recensement de 1936, on remarque, sous le même toit de l'hôtel Bertrand, une dame Joannic, née en 1858, belle-mère de M. Bertrand, propriétaire, père de Marcelle et Jeanne, qui prirent le relai : une longue lignée d'aubergistes...

La chasse était aussi très pratiquée : perdrix, bécasses lapins, lièvres étaient nombreux. Il y avait de fines gachettes au Pélem, comme Edouard Robin, instituteur frère d'Ismail, que l'on pouvait rencontrer tous les dimanches après-midi, à la même table au café Troël, tapant la belote, dans des parties animées, avec Jean-Mail Mordelet, Emile Henri, clerc de notaire, et Edouard Troël, son partenaire de chasse et de pêche.

La réputation de terre giboyeuse était telle que Louison Bobet, le fameux champion cycliste de l'époque, y venait chasser la bécasse avec son masseur briochin Raymond Le Berre, dans des bois environnants. Ils y partageaient des droits de chasse avec Félix Le Ray. Les Pélémois pouvaient apercevoir le grand champion se restaurer chez Jobic Le Flour dont il appréciait la bonne table.

Musiciens : Aristide Bernard (accordéoniste), facteur et professeur d'accordéon et Robert Le Buhan (saxophoniste). Ensemble ils animaient régulièrement les mariages. Il faisaient aussi partie de l'orchestre «Les pères de famille» complété par Germain Le Gallic à la batterie, Michel Jégou au chant et à la guitare. Ils se produisaient régulièrement dans les communes environnantes. Pour le 31 décembre, au Foyer Rural, ce sont des orchestres parisiens réputés qui animaient la soirée (André Brocoletti, Albert Huart) - 1000 entrées. Le 1er samedi de février, un fest-noz animait Bothoa, au profit de l'école, dans la petite salle des fêtes avec un concours de belote dans la classe.

La piscine : elle fut construite en 1945 par une centaine de prisonniers de guerre allemands, cantonnés à la gare, sous la maîtrise de deux entrepreneurs locaux MM. Lamandé et Even commandités pour ce travail par la

Journal officiel de la République française, 7 juillet 1947

16 juin 1947. Déclaration à la sous-préfecture de Guingamp. Club nautique du Blavet. But: développer la nage sportive, l'apprentissage de la natation et le sauvetage. Siège social: mairie de Saint-Nicolas-du-Pélem.

Mairie, et inaugurée par le préfet de l'époque M. Avril. Avec celle de Lanrelas, le département ne comptait alors que deux piscines d'eau douce, celle de St-Quay-Portrieux étant alimentée en eau de mer.

Dans un numéro d'Ouest-France d'avril 1955, on peut lire que : - «De juin à septembre, le bassin municipal ouvre ses portes, et il n'est pas rare d'enregistrer certains dimanches particulièrement ensoleillés, un chiffre de 1200 entrées». - «Chaque jour on compte une moyenne de 150 à 200 entrées» - «Les cours de natation existent chaque jour et son donnés par M. Le Meaux Victor, instituteur à St-Quay-Portrieux, moniteur au C.R.E.P.S.» On pouvait aussi profiter d'un terrain de camping.

Sport : football : U.S.Pélemoise. Stade de la gare (lieu actuel, depuis 1936), mais il y eut plusieurs matchs en haut de Kerséville, du côté de Stang Merrien pendant les travaux du stade de la gare, en 1953. Ce terrain provisoire (sans vestiaire) était riverain du chemin qui mène au bois. Le traditionnel vin chaud d'après-match fut servi aux joueurs au café Troël. Aujourd'hui, propriété de Gildas Quéré, ce terrain improvisé a gardé, depuis, le nom de «champ de foot».

Quelques sportifs locaux :

Football : quelques gloires de l'USP : Paul Jégou, Jules Henrichot (international militaire), Jean Le Pavec, «Petit» Louis Camus (l'inamovible demi-centre), Charlie Cabel, François Le Bohec, P'tit Louis Leborgne, Maurice Le Flour et Nestor Moisan dans les buts… L'USP était la seule équipe du canton. Les sélectionneurs n'avaient donc pas trop de difficulté à composer leurs équipes, les meilleurs jouaient le championnat et les moins sages formaient l'équipe réserve. Le gros derby était la venue de Corlay, lorsque les deux équipes jouaient dans la même division. C'était chaud ! Les déplacements - souvent longs, la plupart de adversaires de l'USP se trouvaient au nord du département - se faisaient en car (Penquerc'h, puis Le Gallo). Les joueurs du premier match (la réserve) se changeaient dans le car pour jouer dès leur arrivée, la durée de leur match étant fonction de l'heure de leur arrivée… La première jouait à l'heure. Au retour, le car s'arrêtait dans un café pour le casse-croûte, comme à Guingamp, au bar du Vally.



Collections Musée de Bretagne - Fonds Gouriou

Une équipe de l'U.S. Pélémoise, des années 1950, au premier rang : Emile Le Moal, Pierre Le Bigot, Gaby Le Guellec, André Guilloux et Henri Quérou ; au second rang, de gauche à droite : Charlie Cabel, P'tit Louis Leborgne, P'tit Louis Camus, Victor Le Meaux, Jean Le Pavec, André Adam.

Avant le match, chaque joueur défilait devant l'arbitre pour la vérification des licences. Certains nouveaux joueurs devaient apprendre par coeur les nom, prénom et date de naissance de celui qu'il «remplaçait». Les choses n'allaient pas aussi vite qu'aujourd'hui… et pour parer à des retards de documents, il fallait improviser : la photos sur certaines licences était provisoirement échangée. Il y a prescription…

Cyclistes : Dédé et Roland Le Moël, rue de Ste Tréphine, Louis Cansot (cyclo-cross), route de Kerauter…

Saint-Nicolas était une terre d'adeptes (craints !) de la boule bretonne avec le grand concours annuel de quadrettes qui se tenait toute la journée en juillet dans les allées du monument aux Morts. Chaque équipe devait s'inscrire sous un nom (quelques noms évocateurs : *Tol a Tol, La chance qui passe, Les petits joueurs, Marche ou Crève, Tam a Tam*, etc.) Les meilleurs locaux : Marcel Coatrieux («Cousin»), Paul Simon, les frères Guillou, Guillaume et Urbain, Edouard et Jean Le Pavec, Denis Le Buhan, Dédé Le Neindre, Dédé Grenel... Du haut niveau ! Il fallait tenir son rang dans l'équipe et éviter toute absence pour ne pas perdre sa place, c'est ainsi que l'un d'entre nous, appelé à aller porter une bannière au pardon de St-Eloi, préféra payer son ami Zizi Penhoat pour le remplacer et accompagner ses équipiers de Kerséville à St-Thugdual dans le Morbihan, pour gagner le concours sur une «vieille» - terme utilisé pour une victoire 12 à 0. Retour sur investissement et contorsion savante pour éviter la correctionnelle auprès des parents avertis de son absence au pardon.

Et puis, il y avait quelques personnages sans doute cabossés par la vie comme Jules «Mégot», personnage très discret dans son long manteau, habitant Kerséville, qui, tous les jours, parcourait St-Nicolas pour ramasser des mégots ce qui lui valait son surnom. Un jour, il remontait le Haut-du-Bois avec une langue de boeuf sortant ostensiblement de la poche de son manteau. Un chien alléché le suivait de près... Soixante-dix ans après, certains témoins ont conservé une aversion pour ce morceau de choix...

St-Nicolas-du-Pélem était une petite cité agréable à vivre. Si l'on excepte les périodes des Guerres vécues par nos grands-parents et parents, c'était plutôt calme. Dans sa prime enfance, l'un d'entre nous a pourtant entendu les plus anciens parler d'un crime qui eut lieu au Haut du Bois : une femme aurait occis son (tendre ?) mari à coups de fourchette ! Elle devait manifestement bien se tenir à table... Lui, ce n'était probablement pas le cas pour qu'elle en arrive à cette triste fin... Les Pélémoises ont toujours eu du caractère !

Mais, gare au «fake-news» !, selon Guénolé Quéré et la presse de l'époque, la réalité est tout autre : en fait, cette histoire concerne une dame Hamonou s'adonnant à la boisson qui, en 1909, ivre, répondit à son mari qui lui demandait de se servir d'une fourchette pour manger sa viande : « Tiens, en voilà une fourchette ! » en lui plantant son couteau dans le ventre.

Nous nous excusons de terminer sur cette triste note.

Documents archives 22 :

- Recensement 01/04/**1936** (2488 habitants, dont 909 dans l'agglomération) - lien ci-dessous :

https://v-recherche.archives.cotesdarmor.fr/series/M/6M/6M685/1936

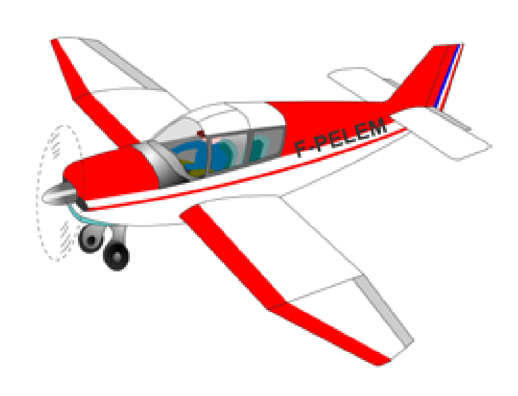
- Recensement 01/04/**1946** (2243 habitants, dont 946 dans l'agglomération) - lien ci-dessous :

https://v-recherche.archives.cotesdarmor.fr/series/W/18W/FRAD022_18W25_320_1946

Le recensement de la population pélémoise de 1946 est le dernier recensement librement accessible. Les tableaux nominatifs ne sont librement accessibles qu'après un délai de 75 ans.



Collections Musée de Bretagne - Fonds Gouriou



Un plan de St-Nicolas du Pélem en 1956

Si la liste précédente concerne la période de 1950 à 1960, le plan du Pélem ci-contre se réfère à l'année 1956. Il a été établi d'après les photos aériennes du fonds Henrard, répertorié 26 FI, des archives départementales des Côtes d'Armor.

Ce plan montre le bâti de l'agglomération en 1956. Pour une meilleure compréhension, nous y avons apposé le nom actuels des rues. Certaines n'existaient pas encore - secteurs ocrés sur le plan -, sinon à l'état de chemins empierrés permettant le passage de véhicules (partie de la rue de Boisboissel vers Kerauter an Gall) ou non carossables, à l'image de l'ancienne ligne menant à l'ouest vers la piscine (rue du Blavet) et, à l'est, en suivant le tracé de l'ancienne voie romaine, vers Kerlédec (rue du Sulon). Ni ronds-points ni déviation à l'époque.

Si nous avons apporté quelques soins à sa réalisation, ce plan n'est qu'une esquisse de l'agglomération pélémoise ayant pour but de situer, les activités et services de cette période, avec, probablement, certaines imprécisions ou absences.

Puisse-t-il servir d'outil pour faire travailler la mémoire de nos aîné(e)s Pélémois(es) ?



Localisation des acteurs 1950-1960

Pour des raisons de lisibilité, nous avons divisé le plan ci-contre en deux parties «ouest» et «est» figurant dans les pages suivantes. Chaque bâtiment abritant (à notre connaissance) une activité ou un service est numéroté - Nous avons exclu les domiciles n'abritant pas d'activité commerciale ou artisanale. Chaque numéro renvoie vers une cellule de la page opposée donnant le nom de la personne et son activité, le nom du service ou de l'édifice. Certains habitations sont numérotées mais les cases affectées ne fournissent pas de renseignements - Elles sont alors notées en rouge et marquées (NR). Pour ces adresses, nos mémoires nous font défaut. D'autres cellules comportent, la marque (NA) en bleu : ces n° (en réserve) ne sont pas affectés sur les plans.

Les deux plans ouest et est se recouvrent en partie. Afin de ne pas doubler les n° de repères dans cette zone de recouvrement, la partie commune numérotée dans le plan «ouest» portera la lettre «E» sur le plan «est» et inversement... Les adresses numérotées dans le plan «est» porteront la lettre «O» sur le plan «Ouest»...



icolas-du-Pélem
tes d'Armor
nnée 1956
N
O
E
S
Les Tourelles
route de Lanrivain
Porzh Kozh
ruisseau du Rossil
le Daount
(rue de Beaucours)
(rue du Porzh Kozh)
(rue du Daount)
(rue Auguste Le Bonniec)
route de Corlay
Haut-du-Bois
(rue Louis et Michel Bertrand)
(Place du Kreisker)
(rue Henri Avril)
(rue de Boisboissel)
(rue de Boisboissel)
(rue du Pélem)
(Avenue de la Mairie)
(rue Le Baipe)
(rue de la Liberté)
(rue du Pélem)
(rue Prat Zall)
(rue de Ste Tréphine)
Kerjean
(rue de Rostrenen)
(rue Brizeux)
(rue Laënnec)
(rue Châteaubriand)
(rue Gustave Launay)
(rue du Suion)
ancienne ligne (voie romaine)
renen
(rue Renan)
La Gare
(rue de la Résistance)
(rue du stade)
(rue de Ste-Tréphine)
route de Ste Tréphine
ancienne ligne
(rue du Blavet)
100 m
Noms **actuels** des rues entre parenthèses.
Certaines n'existaient pas encore.

Saint-Nicolas du Pélem - 1956 - 1 - Ouest de l'agglomération

1- Mairie	2 - Ecole-collège Public	3 - Dispensaire	4 - Jean Quelven Boucherie
5 - Emile Le Caër Cordonnier	6 - (NR) Mme Jouan ? Café-restaurant	7 - Emile Ollivier Horlogerie-Bijouterie	8 - (NA)
9 - Mme Fernande Le Cozic - Mercerie	10 - Perception : MM. Béziel, Le Normand, Pérennou	11 - Monument aux Morts	12 - Louis Cabel Café
13 - Arséne Bocher, Café - charcuterie	14 - Fanch Conan Peintre	15 - Louis Le Paven Boulangerie	16 - Julien Boucher Notaire
17 - Léon Gouédard Electricité	18 - (NA)	19 - Tina Lucia Epicerie	20 - Jean Soulabaille Garage
21 - Jeanne Thoraval (Vve Guégen) - Café	22 - Emile Lécuyer Coiffeur	23 - Emmanuel Le Peillet Assureur	24 - Albert Le Cam & Fils Entreprise de bâtiment
25 - Jules Henrichot Dr Vétérinaire	26 - Mme Coatrieux Mercerie	27 - Ecole du Sacré-Coeur	28 - Louis Le Roy Pharmacie
29 - Mme Lucia (Crenn) Epicerie	30 - Contributions indirectes	31 - Louis Pindic Café-tabac, Combustibles	32 - Dr Moreau puis Crédit Agricole
33 - Yves Thomas Charcuterie	34 - Gustave Le Tohic Boucherie	35 - Emile Chevallier Garage	36 - Robert Colloc Cordonnier
37 - Maria Le Mouël (Le Bay) - Lavandière	38 - Mlles Béchu Tissus	39 - Mme Augustine Poul Epicerie	40 - Michel & Isidore Hamonic - Négoce chevaux
41 - (NA)	42 - (NA)	43 - Gendarmerie	44 - Roger Gouriou Photographe
45 - Jules Pinsard Huissier	46 - Pierre Davallan Assureur	47 - François Le Roux Coopérative Landerneau	48 - Coopérative Landerneau - entrepôt
49 - Trémeur Le Rudulier Café	50 - (NA)	51 - Jean Le Guyader Bâches agricoles	52 - Dr Le Gac Dentiste
53 - François Bohec Café - couvreur	54 - Edouard Géro Négociant boissons	55 - (NA)	56 - (NA)
57 - (NA)	58 - Château du Pélem	59 - La Poste	60 - Albert Troël Café - Radio-électricité
61 - Simone Colloc Crêpière	62 - Joseph Nagard Menuisier	63 - Mme Le Dru Crêpière	64 -François Le Bars Négociant boissons
65 - Robert Bausson Sabotier	66 - Jean-Marie Mordelet Ferme & service municipal	67 - Louise Mordelet Couturière	68 - Cécile Besco, puis Mélanie Steunou - Café
69 - Lavoir	70 - Joseph Bonel Café	71 - Maurice Le Baron Boulangerie	72 - (NA) Iwan Grenel Entr. bâtiment (Kerséville)

Ce qui est en rouge, ci-dessus, présente des incertitudes ou des inconnues : par exemple, cellule 6 : nom du commerçant - En bleu : cellules non affectées ou établissement figurant hors du plan ci-contre (72).

Rappel : il s'agit d'un document provisoire que nous affinerons avec votre participation.

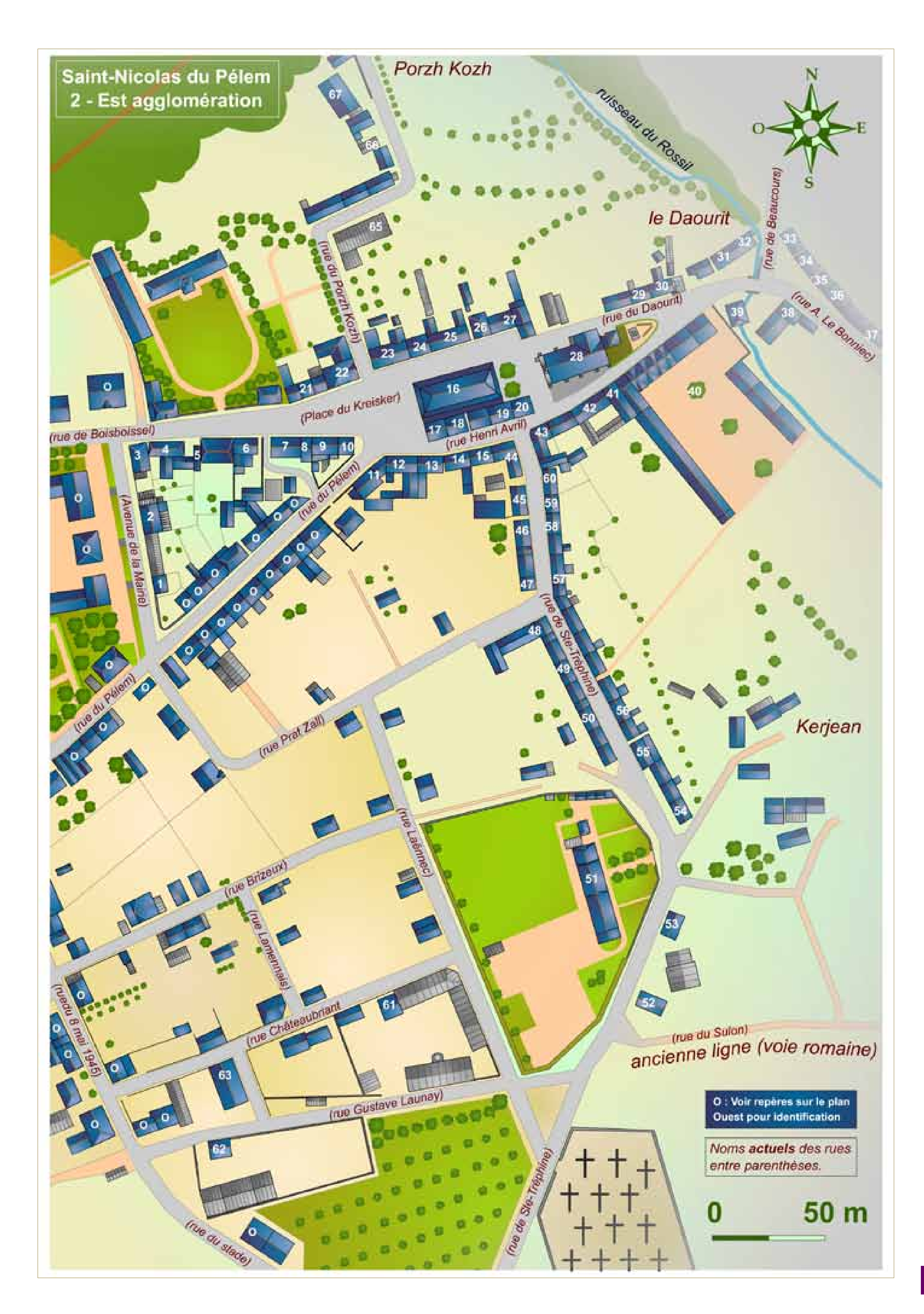


Saint-Nicolas du Pélem
1 - Ouest agglomération
Kerséville
(rue de Kerséville)
(rue des Rosières)
Haut-du-Bois
(rue Hent Deun)
(rue Louis et Michel Bertrand)
(rue de Boisboissel)
(Place du Kreisker)
(rue du Porzh Kozh)
(Avenue de la Mairie)
(rue du Pélem)
(rue Gabriel Péri)
(rue Le Balpe)
(rue de la Liberté)
(rue Charles Le Goffic)
(rue Prat Zall)
(rue de Rostrenen)
(ruedu 8 mai 1945)
(rue Brizeux)
(rue Lamennais)
(rue Châteaubriant)
(rue Gustave Launay)
route de Rostrenen
(rue Anatole Le braz)
(rue Renan)
La Gare
(rue de la Résistance)
(rue du stade)
ancienne ligne
(rue du Blavet)
E : Voir repères sur le plan Est pour identification
Noms actuels des rues entre parenthèses.
0 50 m

Saint-Nicolas du Pélem - 1956 - 2 - Est de l'agglomération

1 - M. J. Le Cozic Bourrelier	2 - Louis & Denise Le Maout - Patisserie	3 - Marie-Rose Gouédard, puis Alphonse Poul - Café	4 - Robert Jobic Boulangerie
5 - Dr Etienne Le Bars Médecin	6 - Jules Lucia Forestier	7 - Auguste Launay Epicerie «L'Economique»	8 - Rose Jaffré Bazar
9 - (NR)	10 - Mme Besco Mercerie	11 - Pierre Le Bigot Patisserie	12 - Josette Le Verre Coiffure
13 - Louis Le Camus Tailleurs	14 - (NR)	15 - (NR)	16 - Foyer Rural
17 - (NR)	18 - (NR)	19 - (NR)	20 - (NR)
21 - Trémeur, Jean Le Roux - Café - confection	22 - Mmes Bertrand Café, hôtel, restaurant	23 - Sidonie Lamandé Bazar	24 - Mme Le Balch Chaussures & (dépôt O.F.)
25 - Jobic Le Flour Café, hôtel, restaurant	26 - Mme Hamon Papeterie - presse	27 - Hôtel de l'Ouest Café, hôtel, restaurant	28 - Eglise
29 - Pierre Guenveur Négoce bestiaux	30 - Mlles Marion Tissus	31 - Marcel Menou et Mme Eneniste - mercerie	32 - Guillaume et Urbain Guillou - Tailleurs
33 - Albert Prigent Menuisier	34 - (NR) Théod. Boscher Café - Négoce porcs	35 - (NR)	36 - (NR)
37 - Jean Le Roux Couvreur	38 - Dr Yves Le Bonniec médecin	39 - Lavoir municipal	40 - Ecole Jeanne d'Arc
41 - Henri Belliard Garage	42 - Yves-Marie Robin Menuisier	43 - Albert, Francine Rault Boulangerie (magasin)	44 - Albert, Francine Rault Boulangerie (atelier)
45 - Ferdinand Le Masson Café - Forge	46 - François & Hervé Le Coënt - Vins et spiriteux	47 - Amélie Guégan Graineterie	48 - I. Raoult Coop. La Pélémoise
49 - Philomène Michel (Thoraval) - Crêpière	50 - Pierre Pléven Art. funéraires & carrière	51 - Orphelinat Ste-Marie	52 - Louis et Emma Quéré Volailles
53 - Rosalie Steunou Couturière	54 - Milie Fé Bar - tabac	55 - Albert Boscher & soeurs - Tailleurs	56 - Penquerc'h Transports - garage
57 - Henri Quarck Meubles - Quincaillerie	58 - Pierre Sohier Electricité	59 - Pierre Cairou Coiffeur	60 - Louis Le Moël Bourrelier
61 - Félix Le Ray Matériaux, carrière, T.P.	62 - Ponts et Chaussées	63 - (NR)	64 - (NA)
65 - salle paroissiale	66 - Guillaume Bertrand Sabotier	67 - Presbytère	68 - (NA)
69 - (NA)	70 - (NA)	71 - (NA)	72 - Lavoir Kerjean (NP)

Non situés sur le plan : Café : «Le café des sportifs» - épicerie «Unico», P. Robin, au Daourit (?).
- Y avait-il des commerces en 18, 19, 20 sur le plan ci-contre (rue Henri Avril) ?
- Des cafés ou artisans sont aussi listés, mais en dehors de l'aire couverte par le plan.


Saint-Nicolas du Pélem
2 - Est agglomération
Porzh Kozh
ruisseau du Rossil
le Daourit
(rue de Beaucours)
(rue A. Le Bonniec)
(rue du Daourit)
(rue du Porzh Kozh)
(Place du Kreisker)
(rue de Boisboissel)
(rue Henri Avril)
(rue du Pélem)
(Avenue de la Mairie)
(rue de Ste-Tréphine)
(rue Prat Zall)
Kerjean
(rue Laënnec)
(rue Brizeux)
(rue Lamennais)
(rue Châteaubriant)
(ruelle 8 mai 1945)
(rue du Sulon)
ancienne ligne (voie romaine)
(rue Gustave Launay)
(rue du stade)
O : Voir repères sur le plan Ouest pour identification
Noms actuels des rues entre parenthèses.
0
50 m
N
S
E
O

Les photos aériennes de Roger Hansard

(pages suivantes)

Ce sont, soulignons-le, des photos d'excellente qualité, d'une très bonne définition permettant des agrandissements pour en noter les détails.

L'opérateur bénéficie d'une très bonne luminosité et la végétation nous indique qu'il s'agit probablement d'une belle journée de fin de printemps ou d'été.

En zoomant, on remarque peu de présence dans les rues : notre petite cité semble endormie en ce milieu de journée - l'ombre se faisant rare. Le soleil incite-t-il les Pélémois au *farniente*, ou sont-ils à table en famille ? Personne aux abords des écoles, personne sur la place, les restaurants sont-ils fermés ? Serait-ce un dimanche ?

On travaille beaucoup à cette période, mais on prend son temps. La vie est moins trépidante après les épisodes de guerre récents. Cela va moins vite : les automobiles n'ont pas encore envahi nos rues : on en compte moins d'une dizaine sur ces vues.

Le remembrement n'a pas encore éclairci le paysage bocager. Les premiers travaux seront entrepris au début des années 1960, au sud, vers Sainte-Tréphine. Ce bocage permet de retenir l'eau ; le niveau des rivières monte ou baisse lentement. Il existe de nombreux fossés qui freinent les écoulements. Nos grands-pères et pères entretiennent leurs parcelles de terrains et les fonds de vallée comme des jardins. On coupe le bois sur les talus pour faire des fagots qui serviront, entre autres, dans les fours à pain.

Certaines rues ou routes actuelles ne sont que des chemins difficilement carossables. C'est le cas du tracé de l'ancienne ligne de chemin de fer qui rejoint la piscine à l'ouest et Kerlédec et Pélinec à l'est en empruntant le tracé de la voie romaine. Aux abords de St-Nicolas, ces deux tronçons aménagés deviendront respectivement la rue du Blavet et la rue du Sulon.

L'espace entre le bâti de l'agglomération est occupé principalement par des jardins potagers ou des vergers. Au-dessus de la nouvelle poste, mise en service en 1955, et de la nouvelle habitation construite au-dessus, on remarque une zone vierge, sur laquelle sont couchés des troncs. Ce sont les derniers vestiges d'un bois de chênes qui couvrait la moitié nord de cette surface. Elle servait d'aire de jeux aux enfants du quartier qui allaient jouer «sous le bois», selon l'expression de l'époque. Une fois les troncs enlevés, les belles soirées de printemps et d'été, il s'y déroula des parties de foot acharnées, malgré la forte pente du terrain.

Entre le dispensaire, le monuments aux morts et l'école s'étendent des jardins, avant qu'en 1957, l'extension du collège occupe cette surface avec la construction de classes en bois. Ces baraques venaient de Lorient. Elles avaient servi de logements après les bombardements.

A cette époque, les saisons sont plus marquées. Les hivers s'accompagnent régulièrement d'épisodes de neige. Ces précipitations font la joie des enfants. Comme en 1954, la neige peut même atteindre plusieurs dizaines de centimètres d'épaisseur. D'astucieux jeunes de Kerséville se livrent alors aux sports d'hiver : avec une large et longue planche qui leur sert de luge sur laquelle ils s'assoient à deux ou trois, armés de bouts de bois pour diriger ou freiner l'esquif, ils s'élançent du haut de Kerséville pour s'arrêter au niveau de la place. La vitesse rend l'engin difficilement contrôlable et les sorties de piste nombreuses… Un vrai spectacle !

À Pâques, les enfants revêtent leur tenue d'été, avec le short. À l'automne, aux premiers froids, ils endossent les vêtements d'hiver : rite immuable. Dès les premiers beaux jours, le soir, les Pélémois sortent et installent des chaises devant les maisons. On devise entre voisins et les enfants jouent.

Sur ces photos, on devine aussi clairement deux lavoirs communaux : celui du Haut du Bois, alimenté par un ruisselet, dont la source proche se trouve dans le bois en face, et celui du Daourit, tous deux effacés depuis. Un autre se trouve à Kerjean, à côté de la ferme des frères Leborgne, mais il n'apparaît pas sur la photo. Le lave-linge n'avait pas encore remplacé la lessiveuse qui bouillait au-dessus du feu de bois au milieu du jardin.

On aperçoit aussi le nouveau plateau sportif aménagé au début des années 1950, avec ses terrains de foot et de basket pour les compétitions et un terrain en stabilisé pour les entraînements de foot lorsque la météo était

mauvaise. Pour les jeunes Pélémois c'est le lieu de rendez-vous des jeudis (jours sans école). Les vestiaires ne sont pas encore construits. Divers aménagements permettent aussi la pratique de l'athlétisme (aires de lancers et de sauts) et de la gymnastique (grand portique avec divers agrès). Tout le nécessaire pour passer le brevet sportif populaire.

Imaginons que beaucoup d'entre nous se cachent derrière cette photo... Mais nous allons sortir pour jouer avec les copains du quartier et il est étonnant que nous ne soyions pas déjà dehors pour voir l'avion qui tourne au-dessus de St-Nicolas... Un spectacle peu courant.

Vous rappelez-vous ?

SAINT-NICOLAS DU PELEM 1959 - 1960 - P.T.

Nous ne saurions terminer ce petit exercice sans citer René Le Pavec et Guénolé Quéré sans qui ce document n'aurait sans doute pas vu le jour. Dans certaines communes, on entend dire que M. Untel est la mémoire du pays : - *Si vous voulez des renseignements sur l'histoire de notre Commune, allez donc l'interroger.*

Eh bien, pour Saint-Nicolas-du-Pélem, René et Guénolé font partie des références mémoriales de notre petite cité, tant leur connaissance et leur passion du Pélem, alliées à une excellente mémoire, nous ont «scotchés».

Merci René et Guénolé !





Photo : Roger Henrard - Archives départementales des Côtes d'Armor, 26 FI - Utilisation non commerciale.



St-Nicolas du Pélem : vue générale.

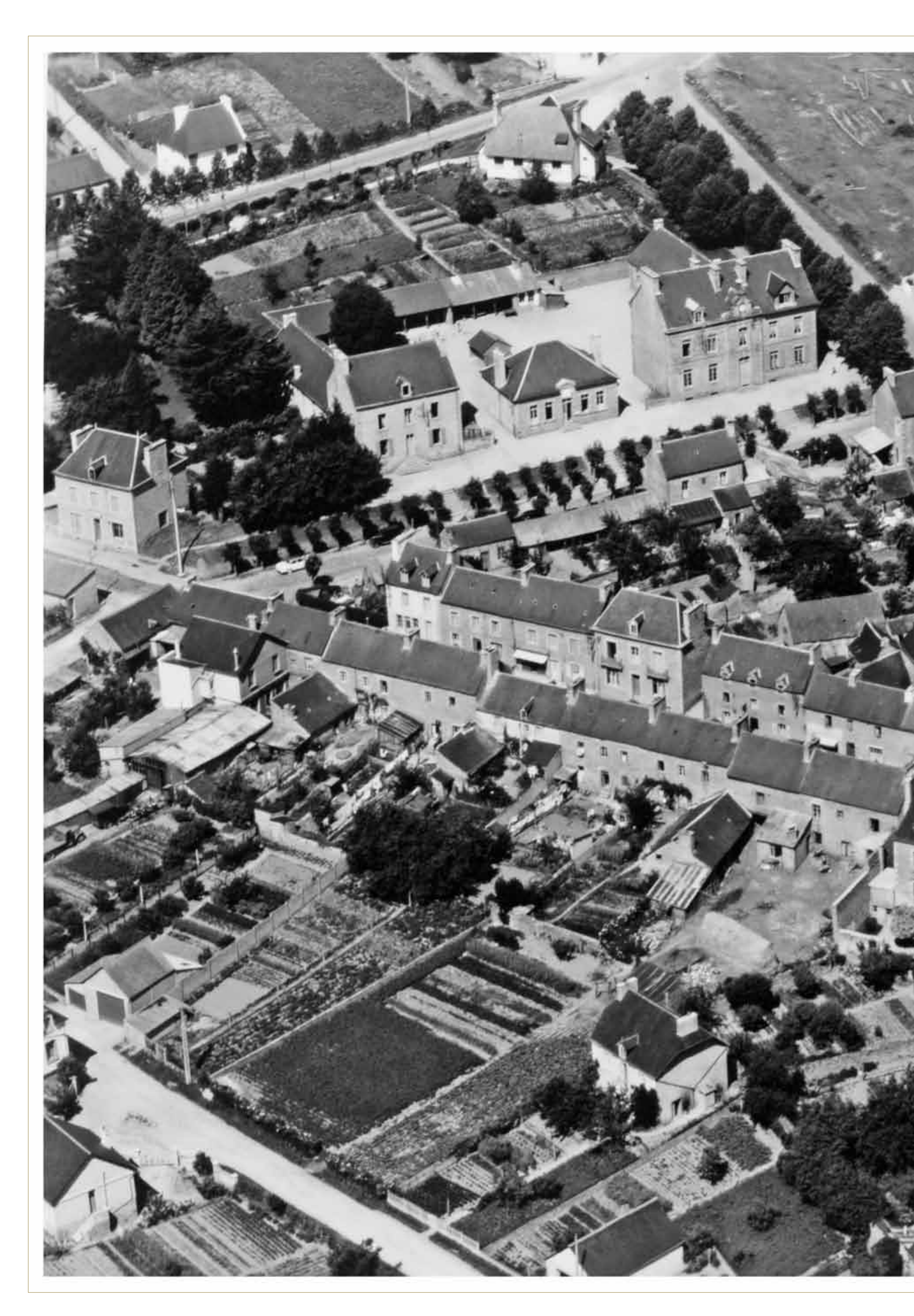


Photo : Roger Henrard - Archives départementales des Côtes d’Armor, 26 FI - Utilisation non commerciale.



St-Nicolas du Pélem : le centre du bourg.



Photo : Roger Henrard - Archives départementales des Côtes d'Armor, 26 FI - Utilisation non commerciale.



St-Nicolas du Pélem : le Haut du Bois, la rue de Rostrenen, la Gare.



Février 2025

